

Origine et histoire du château de Saine Anne :

Les premiers documents d'archives mentionnant Sainte-Anne datent du XII^{ème} siècle et concernent des donations faites aux abbayes cisterciennes de Balerne et de Buillon par des seigneurs de la région.

La Franche-Comté devint de bonne heure une terre d'élection pour les cisterciens. Sans doute était-elle proche de la Bourgogne, où se fonda Cîteaux en 1098 et de la Champagne, qui vît naître en 1115 deux des quatre filles de Cîteaux : Clairevaux et Morimond.

Cependant le rôle de l'archevêque Anséri (1117-1134) fut prépondérant dans le diocèse, car son origine

La fondation de l'abbaye de Buillon n'est sans doute pas sans relation plus ou moins directe avec la communauté de Migette.

En 1123, la responsabilité de cette petite communauté avait été confiée à l'abbaye de Balerne. C'est probablement pour régler le sort de son prieuré de Migette que l'abbé Burchard a entrepris des démarches afin d'installer ailleurs cette communauté.

Apprenant le désir et l'intention de l'abbé d'essaimer hors de la maison de Balerne, de nobles seigneurs de Chenecey, Arthaud, Hugues et son frère Etienne, Guy surnommé le Flamand acceptèrent avec joie et empressement ce projet.

L'initiative des seigneurs de Chenecey s'inspire de motivations religieuses, sans exclure toutefois d'arrière-pensées politiques. En favorisant l'implantation d'une abbaye sur leurs terres, ils faisaient œuvre pieuse et investissaient pour l'au-delà avec le désir de racheter leur propres péchés.

Les bienfaiteurs du monastère au XII^{ème} et XIII^{ème} siècle, sont d'abord et avant tout les petits seigneurs locaux, on trouve aussi quelques ecclésiastiques et parfois de simples habitants. Au cours de ses années l'abbaye de Buillon par ces dons acquiert un petit patrimoine autour de Sainte-Anne et de Migette

En 1123:

Guigues de Malans, alors sous la tutelle de Lambert, approuve la donation faite par son tuteur à l'abbaye de Balerne de tout ce qu'il possède dans la vallée de Migette et au-dessus de Sainte Agnès (Sanctam Agnam) ne gardant rien, ni de pré, ni de champs, de bois, ni leurs dépendances, pour ce don il reçoit vingt sous, Guigues une chèvre et Lambert une vache. Devenu héritier de ces biens, il ratifia cette donation contre toute revendications.

En 1132 :

En entrant comme convers à Migette, Pierre, frère de Martin de Dournon, donne entre les mains d'Aimon, abbé de Balerne, ce qu'il a dans la vallée de Sainte-Anne (Sancta Agne) et sa vie durant ce qu'il possède dans la montagne, mais dont la moitié reviendra à ses fils après sa mort. Il donne aussi deux chasals à Sainte-Anne et un autre à Dournon contre 14 livres et 5 sous à la Saint André.

En 1158 :

Soit vingt ans après sa fondation l'abbaye de Buillon possède une grange à Sainte-Anne. Une grange ne saurait être comparée à un prieuré puisqu'elle n'a aucune autonomie, ni religieuse, ni matérielle. Son existence se justifie par son rôle économique, exploiter au mieux les terres qui forment le domaine abbatial.

Au début du XIII^{ème} siècle l'abbaye de Buillon commence à se dessaisir des biens qu'elle possède à Sainte-Anne.

En 1235 :

Amauri, abbé de Buillon, donne en fief à Hugues de Rans ce qu'il avait *in monte Sancta Agnetis* (Sainte-Anne), contre quatre charges de sel. Cette transaction précisait que, quelle que soit **la maison qu'il édifierait sur le mont Sainte-Anne**, il paierait chaque année à l'abbaye un cens de deux deniers. Quant à ceux qui viendraient y habiter, ils seraient tenus de payer la dîme à Buillon. L'abbaye se réservait cependant deux *chasevements*, l'un à son usage, l'autre pour y établir un fermier. Enfin le four banal relèverait de l'abbaye.

Cette reprise de fief peut être considérée comme l'acte de naissance du village de Sainte-Anne et probablement celui du château qui paraît avoir été construit quelques années plus tard.

A partir de 1237 va entrer en scène un personnage qui va être à l'origine d'une des plus puissante et remarquable famille qui régnera sur la province pendant plusieurs siècles.

Jean de Chalon, dit l'Antique, dit le Sage (1190-1267) :

Par le traité passé à Saint-Jean-de-Losne le 15 juin 1237, avec le duc de Bourgogne, Hugues IV, Jean de Chalon recevait la baronnie de Salins, Vuillafans, Ornans, Les fiefs de la maison de Commercy, le Val de Mièges, le fief de Chaussin en échange de ses terres de Chalon, de Mâcon et d'Auxonne.

L'acquisition de Salins et du trésor inépuisable de ses salines, dont il allait multiplier les produits, lui permit tour à tour de fortifier ses châteaux, de lever et d'entretenir des troupes, de contraindre par la force des vassaux rebelles à reconnaître sa suzeraineté.

C'est le massif du Jura, qui devint au milieu du XIII^{ème} siècle, la base du développement territorial, le point d'appui des ambitions et des conquêtes du fondateur de la maison de Chalon.

Après avoir construit le château de Montmahoux, Jean de Chalon se devait pour parfaire la défense de Salins de prendre possession du château de Sainte-Anne nouvellement construit par Hugues de Rans.

La conquête totale et pacifique de Sainte-Anne par les Chalon allait prendre quarante ans.

Moyennant une rente de 20 livres sur les revenus de la saunerie de Salins, Guillaume de Vienne cédait à Jean de Chalon tout ce qu'il avait à Sainte-Anne.

Voilà donc les Chalon installés à Sainte-Anne, qui relevait de l'abbaye de Buillon, et dont le château appartenait à Hugues de Rans.

Entre 1264 et 1277, les Chalon prirent Hugues de Rans sous leur dépendance, suite à un prêt qui lui avaient consenti et qu'il ne put rembourser !

En 1264 :

Hugon, ou Hugues de Rans, dit la Tempête, sire de Rans, sénéchal du Comté de Bourgogne, avait été obligé d'engager ses terres de Rans et Ranchot à Hugues de Chalon (fils de Jean de Chalon), comte palatin de Bour-

gogne et à Alix son épouse qui promirent de payer à sa décharge à Jean de Chalon l'Antique ,une somme de 200 livres estevenants.

La même année une reprise de fief est faite par Hugues de Rans par laquelle il entra en hommage de Jean comte de Bourgogne et de la comtesse de Bourgogne, les fiefs de Sainte-Anne, de Poupet et de Rennes et leurs dépendances.

En 1277 :

Jean et Aymé de Rans, frères, cèdent à Jean de Chalon, le château de Sainte-Anne qu'ils tenaient en fief dudit seigneur de Chalon, aussi le fief d'Hugues Tempête, celui de Pierre de Pontamougeard, celui de Jean de Ceys de salins avec toutes leurs appartenances et dépendances, pour le prix et somme de 2 700 livres estevenants.

A la même époque la famille de Chalon entrepris des négociations avec l'abbaye de Buillon afin de lui racheter ses droits sur Sainte-Anne.

En 1272 :

Une obligation de 40 livres viennois est constituée par les abbés et religieux de Buillon au profit de la dame Laure comtesse de Bourgogne et à Jean son fils. Laquelle somme, ils leur assignent sur leur fief de Sainte-Anne et promirent de ne le vendre, n'y n'engager à d'autres qu'à eux.

En 1290 :

Jean, abbé de Clairvaux ratifie la vente qui avait été faite par l'abbé de Buillon en faveur de Jean de Chalon, de la grange de Migette avec le fief et château de Sainte-Anne qui appartenait à l'abbaye de Buillon pour la somme de 20 livres annuellement assignée par ledit seigneur de Chalon sur les revenus de la saline.

C'en était fait : Les Chalon étaient maîtres de Sainte-Anne et jusqu'à la conquête de la Franche-Comté en 1674, Sainte-Anne resta une des principales places fortes des Chalon et de leurs successeurs.

VOIR PHOTO

Le sceau de Jean de Chalon en 1262, le représente à cheval, tenant de la main droite une bannière aux armes (*) de Chalon et de la gauche un écu avec les mêmes armes qui sont aussi sur le caparaçon de son cheval : autour est écrit :

S. Johannis Comitibus Burgondie Domini Salinenfis.

Le contre-sceau, le montre à cheval, armé de toutes pièces, ayant son épée nue à la main droite et portant de la gauche son écu chargé des armes de Chalon avec la même légende.

(*) les armes de Chalon : De gueules à la bande d'or

La construction du château ;

Vers 1235, Hugues de Rans a reçu en fief de l'abbaye de Buillon le mont de Sainte-Anne, avec l'autorisation d'y édifier une maison quelle qu'elle soit, on peut penser qu'il érigea une maison forte et fit barrer l'isthme de l'éperon avec une palissade en bois, qui était le moyen le plus simple et rapide à construire et ne nécessitant pas, à l'exception des charpentiers une main-d'œuvre très qualifiée.

En 1277, Jean et Aymé de Rans, cèdent à Jean de Chalon (fils de Jean de Chalon l'Antique et de Laure de Commercy) le château de Sainte-Anne.

Construire une forteresse comme Sainte-Anne qui sera à son apogée en 1674 est long et coûteux, seule une dynastie comme celle des Chalon pouvait mener à bien cette entreprise.

Quatre siècles séparent la maison forte d'Hugues de Rans de la magnifique forteresse décrite en 1639, par Girardot de Nozeroy et dont Van der Meulen en 1668 nous a laissé une gravure.

La transformation s'est faite progressivement au cours des siècles

A chaque phase de la construction ou des agrandissements apportés, de nombreux corps de métiers entraient en action.

Le chantier d'un château en pierre ressemble à une vraie fourmilière, le seigneur fait appel à des ouvriers spécialisés. Il réquisitionne aussi des paysans qui s'engagent, en échange de sa protection en cas d'attaque, à y collaborer pendant plusieurs années.

Les travaux de réparation et d'entretien au château :

Les documents d'archives concernant les travaux réalisés au château sont nombreux, parmi lesquels on peut relever :

En 1436 : Un ascensement perpétuel est accordé par Jean de Chalon, en faveur de Perrenin Grand Perrin de Sainte-Anne et à Guillaume Martin son gendre d'une grange située au bourg dudit lieu, moyennant 3 sols de cens annuel et à condition que ledit Perrenin conduise toute la chaux nécessaire pour les réparations du château.

En 1484 : Ordonnance est faite aux habitants de Boujailles de fournir chacun une voiture avec leurs chariots et chevaux pour conduire du bois au château de Sainte-Anne pour y construire un raffourg (four à cuire la chaux) nécessaire pour la fortification dudit château.

En 1507 : Quittance est donnée par le châtelain de Sainte-Anne à Jean Lauriol, receveur de la terre et seigneurie dudit lieu, pour la dépense qu'il a payé pour la réparation du pont d'entrée du château.

En 1509 : Un marché est passé par les officiers de la terre et seigneurie de Sainte-Anne, avec des particuliers pour charroyer et voiturer des bois pour la réparation du château.

En 1537 : Marché des ouvrages de menuiserie à faire au château.

En 1629 : Devis d'un marché de plusieurs ouvrages et réparations qui étaient à faire au château tant en maçonnerie que de charpente.

En 1629 : Un marché est passé entre André Hardy et consorts avec le sieur Chaucennet intendant de la maison de Chalon, pour la couverture du château, moyennant la somme de 160 et 15 francs.

En 1630 : Un marché est passé avec Claude Bordet, charpentier pour faire lesdits ouvrages qui étaient à faire au château, moyennant la somme de 80 francs.

En 1635 : Un marché est passé par le procureur d'office de la terre et seigneurie de Sainte-Anne avec Antoine Monneret, maçon pour faire les ouvrages de maçonnerie du château , moyennant la somme de 29 francs.

En 1656 : Le baron de Baufremont écrit aux intendants de la maison de Chalon pour faire réparer les fortifications du château.

En 1663 : Le sieur de Fallerans Vicemal, adresse une missive aux intendants du Prince d'Orange touchant la réparation du pont levis du château.

Description du château en 1639, d'après Jean Girardot de Nozeroy

Histoire de Dix Ans de la Franche-Comté de Bourgogne.

VOIR TROIS PHOTOS (2 gravures de Van der Meulen et le plan du capitaine Pinot)

Extrait de son ouvrage : Le château de Sainte-Asne est bâti en l'extrémité d'un roc d'une hauteur démesurée, en figure ovale de beau et grand circuit. La nature a taillé le roc de toutes parts en forme de murailles, sauf du côté qui touche une campagne voisine par un col de cinquante pas seulement de roc vif, que ceux de la maison de Chalon ont jadis fait tailler à la pointe du marteau en forme de glacis penchant des deux parts, et sur ce fossé dans lequel les ruines des remparts ne peuvent faire pied ont jeté un pont en l'air soutenu sur des piliers de pierre et par ce pont on entre dans le château par une grosse tour carrée qui oppose sa pointe à la campagne, et aux deux flancs d'icelle sont deux autres tours bâties sur les extrémités du roc qui commence à prendre son rond avec deux courtines entre deux, chacune de vingt-cinq pas de longueur.

Partout ailleurs le roc est «sorcilleux» et néanmoins égal à la campagne pour ce que c'est la profondeur du vallon qui lui donne sa hauteur, dans lequel vallon est bâtie (d'un côté l'abbaye de Migette et de l'autre la source de la rivière le Lison, et le village de Nans est au fond de la Vallée ceint de montagnes de toutes parts, au-dessus de l'une desquelles se font voir de loin les masures du château de Montmahoux qu'est en latin mons Mathildis, lequel est riche d'une fontaine abondante jaillissant en la sommité du roc, et sur un autre rocher plus bas sont les masures du château de Montrichard, duquel la maison de Montrichard a pris le nom.

Le roc de Sainte-Anne, outre quantité de citernes taillées, a un puits et une source en sa sommité et plusieurs fontaines aux pendants des rochers du bas desquels en l'extrémité devers bise sort la rivière du Lison, et en iceux la nature a laissé une ouverture où est bâtie la porte de secours par laquelle on sort à pied et à cheval dans un grand parc qui était autrefois ceint de murailles aux pieds des dits rochers taillés régissant ce parc néanmoins par-dessus le vallon de hauteur non guère moindre que celle des dits rochers, et sont dès le parc diverses issues pour aller de tous côtés.

A Sainte-Asne il y a une belle poudrière détachée des bâtiments, où les gouverneurs ont coutume de faire battre de la poudre le long de l'été.

Artillerie en 1532

Sur deux douzaines de châteaux environ que possédait, la famille de Chalon, la moitié avait été démantelée pendant les guerres avec Louis XI et il n'en restait plus que douze qui fussent encore armés, parmi lesquels ceux de Sainte-Anne et de Nozeroy, semble avoir été les plus importants d'après leur armement.

- Un gros canon, il était monté sur affût et portait un boulet de la grosseur de la tête d'un homme. Le gros canon du château de Sainte-Anne est hors d'usage *le bouchier devant est rompu*.
- Trois faucons, c'était une pièce mobile, montée sur roues, d'environ 2 m et tirant des boulets de taille moyenne.
- Deux courtaux, c'était une pièce courte, comme on nom l'indique, *sa longueur est de 2 pieds et son calibre d'un poing*.
- Trois geiglons ou grelons, pièce montée sur chevalet *du calibre d'un œuf ou d'une noix, à chambre*.
- Trois serpentines longue pièce mobile, ayant *des boulets gros comme le poing*.
- Douze arquebuses, c'était une arme portative, montée sur chevalet, elle porte *un boulet du de la grosseur d'une noix*.
- Vingt-deux Couleuvrines, pièce portative à main de deux pieds et demi, montée en bois et portant des balles de plombs.

Toute cette artillerie à feu était accompagnée de munitions et ustensiles nécessaires pour les fabriquer, surtout dans les châteaux où elle se trouvait en nombre, à Nozeroy et Sainte-Anne, qui étaient peut-être les centres d'approvisionnement des châteaux plus petits.

On y trouve de la poudre toute faite que l'on conserve dans des tonnes et caques, mais que l'on transporte aussi dans des sacs de peau. On y trouve aussi les éléments de sa composition, du salpêtre, du soufre et du charbon. On les pilait dans des mortiers de pierre ou de fer et des tonneaux *de vin-aigre à reffrecher la pouldre* semblent destinés à la mouiller pendant la fabrication.

Les projectiles, quelle que soit la matière, portent indifféremment le nom de « pierre », *plusieurs pierres de fert et plomb servant à l'artillerie*.

On les coulait dans des moules, « *servans à fere pierres pour l'artillerie tant groz que petiz estant au nombre de dix* ».

Concurremment avec les projectiles de métal, on se servait encore de projectiles de pierre, les soldats du château possédaient ; *deux marteaux à ronder les pierres pour l'artillerie*.

Tout laisse à penser que l'on se servait encore à cette époque des traits dans le genre de ceux que lançaient les engins de l'artillerie ancienne à ressort, sont mentionnés *six tonneaulx de plusieurs trectz ferrez que defferrez, et douze trousses aussi de trectz ferrez et emplumez*.

On y trouve aussi du fil de chanvre et un tour à faire des cordes d'arbalètes. Les autres choses militaires qu'on y trouve sont les piques ferrées, des hallebardes des salades (casque) d'archer, des écrevisses (casque avec une protection articulée sur la nuque) et des brigandines (armure constituée de plaque de métal rivetées sur du cuir).

Soldats en 1595

Le paiement de la solde des soldats du château en 1595 nous permet de connaître leur nom et leur affectation

A savoir pour les gages dudict sieur capitaine, Claude de Mandre, seigneur de Vereux pour lesdits trois mois de juillet, août, septembre, huit francs par mois.

Pour deux soldats d'arme, quatre francs par mois chacun.

A François Lescureux, canonnier audict château, six francs par mois.

A Anatoille Viennet,

Pierre Voit ,

Guillaume Viennet le jeune,

Jehan Faivre,

Jehan Barbaux,

Jehan Huguenet,

Huguenin Claudet,

Pierre Guye,

Guillaume Viennet le vieux,

Gaspar Rous ,

Jehan Prestre,

George Poulet,

Cinq francs chacun par mois.

En 1595, la garnison du château de Sainte-Anne, se composait donc :

- D'un capitaine
- De deux soldats d'arme
- D'un canonnier
- De douze soldats

Le château fut assiégé a trois reprises au XVII^{ me} siècle :

- Pendant la guerre de Dix Ans (1634 – 1644) :

Weymar et ses suédois dont le nom est resté pendant des décennies en horreur en Franche-Comté, vint en 1639, à la tête de quelques troupes reconnaître le château. Désespérant de s'en emparer de vive force, il employa diverses ruses pour le surprendre mais sans succès.

- Lors de la guerre éclair de 1668 :

La première conquête de la Franche-Comté par Louis XIV fut réalisée en quinze jours de campagne. Le commandant du château de Sainte-Anne était Ferdinand de Visemal dit de Fallers. Aussitôt après la capitulation de Salins, le marquis de Noisy nouveau gouverneur de la Ville, avait fait porter à de Fallers une lettre l'invitant à livrer la forteresse. Après d'habiles négociations, de Fallers promit de se rendre si le gouverneur de la province, Yenne lui en donnait l'ordre.

Yenne s'était réfugié au château de Joux, où il signa sa capitulation le 13 février.

A Sainte-Anne, assiégé par les Français depuis le 6 février, Mr de Fallers laissé sans secours, ne capitula qu'au bout de 14 jours, le 20 février et sur l'ordre formel du gouverneur.

- Pendant la seconde conquête de la province par Louis XIV

Revenant du château de Joux qui venait de capituler vers Salins, le duc de Duras se présenta le 7 juillet devant le château de Sainte-Anne, réputé imprenable parce qu'il n'était accessible que par un étroit passage facile à garder. Là commandait Claude Balland, gendre du fameux Lacuzon, mais il n'avait sous ses ordres que 63 hommes dont la majorité était des paysans des environs.

Le bombardement commença le 8 juillet, le duc de Duras écrivait le même jour à Louvois :

Ils font fort bonne mine (les assiégés) et tirent beaucoup pour la quantité de gens qui sont dedans.....Sur ce roc vif il est bien mal aisé de faire de bonnes tranchées..... Nos deux batteries tirent depuis neuf heures du matin.

Les Français érigèrent une haute tour en bois au sommet de laquelle ils installèrent une de leurs deux puissantes batteries.

Le 10 juillet, le dernier coup de canon fut tiré du château, sonnait le glas de l'indépendance de la Franche-Comté. Ayant épuisé sa provision de poudre, Claude Balland accompagné de ses hommes se rendait au duc de Duras.

En 1685 un état des châteaux de la famille de Chalon mentionnait :

Les Français ont rasé le château de Sainte-Anne. Les paysans ont été obligés de transporter les débris de leur maison à un demi-quart de lieu de là.